ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

~~[illegible]~~ Rapport n° 4.

Rien n'est plutôt raconté que l'observation de Mr Salles, chirurgien de la ville de St Andiol en provence.

C'est l'histoire d'une femme qui pendant dix années a été sujette à une playe périodique, ou plutôt annuelle, à la suite d'une morsure d'un chien, dans le même mois de 9bre chaque année; de sorte que toujours après une année révolüe, la playe se renouvelloit au même instant presque, que le chien l'avoit mordue, l'année, ou les années d'auparavant. C'est en 1778 que ce malheur lui est arrivé. On n'a point sçu si le chien étoit enragé, mais la playe fut traitée, comme si le chien l'avoit été. Outre les scarifications, les lotions faites avec une dissolution de sel marin, Mr Salles appliqua quatre sangsües à la circonférence du mal, au moyen desquelles il tira la valeur de deux bonnes palettes de sang. il nous dit que la playe faite par la morsure étoit située à la partie inférieure interne de la jambe droite, au bas du muscle solaire. La dimension de la playe étoit de la largeur d'une pièce de six sols et elle ne laissoit pas que d'être profonde. L'âge de la femme mordue étoit d'environ 65 ans. Mr Salles ne dit point s'il fut appellé tout de suite, ou quelques jours après la blessure. mais il nous dit qu'après l'application des sangsües, il fit chaque jour deux frictions d'onguent mercuriel revivifié, et couvrit la playe d'un plumaceau trempé dans un digestif mercurisé, qu'au bout d'un mois au moyen de ce traitement, la playe fut parfaitement guérie, sans aucun reste d'incommodité.

Ce récit que nous croions fidel, n'est pas moins étonnant que le retour exact du mal, à l'instant précis du mois de 9bre chaque année.

En effet à quoi l'attribuer?

Ce n'est pas à la rage. on ne sait point si le chien étoit enragé. on n'a point connu le chien. les circonstances manquant, voilà déja une nuit profonde jettée sur la cause instrument du mal. On ne peut pas la soupçonner par les symptomes de la blessure, car elle n'a point été accompagnée de ceux qui accompagnent la rage. si le traitement l'a prévenue, c'est encore une raison pour ne pas attribuer à la rage ce retour singulier. mais si la rage dans ce traitement s'est manifestée

ARC46 n°1

doit-on penser que cette maladie dont le germe existoit, devoit à cause de ce germe, se reproduire chaque année? ces raisonnements sont trop metaphysiques et trop subtils pour pouvoir s'y livrer. un germe qui ne se seroit pas developpé, qui auroit pourtant laissé des traces après lui, sorte qu'au même instant qu'il auroit été détruit, il auroit vitié d'une certaine manière les parties, sans affecter d'autres parties que le lieu de la blessure; c'est une de ces explications obscures dans les quelles on tombe toujours, quand on se livre à la découverte des causes qui nous sont inconnues.

On ne pourroit donc sçavoir que la Rage existoit dans cette femme mordue, que de deux manières qui n'étoient pas au pouvoir du chirurgien, la connoissance du chien disparu, le défaut du traitement emploié. en effet si tout autre traitement qui n'eut pas été capable de prevenir la rage eut été administré, et si ensuite il eut survenu la Rage, la hydrophobie seroit constante aujourd'hui. nous aurions un fait, sinon clair, du moins tel que l'on venoit dans notre histoire, qu'une femme mordue au mois de 9bre 1776 d'un chien enragé, guérit un mois après sa blessure, sans aucun vestige du mal, et cependant fut sujette au retour de la même blessure, sans aucun autre accident, pendant dix ans consécutifs, dans le même mois chaque année.

Nous ne sommes chargés que de raconter les faits. nous ne le sommes point de découvrir les causes, parceque nos Lecteurs se livrent à cette recherche, selon qu'ils ont plus ou moins de courage d'esprit, de connoissances, de crédulité, ou de ce génie qui se fait écouter. On voit par là quel tort eut Saly [?] a avec nous de ne nous avoir point instruit du tems auquel il a été appellé. eux et Andouille [?] au génie duquel il a d'abord exposé ce fait, avec tant de raison sans doute, lui mandera peut-être pour son compte, que cet oubli est un tort auquel il n'a pas assez songé.

Maintenant chercherions nous la cause de ce retour dans la foiblesse de la partie, dans les humeurs scorbutiques de cette femme agée, dans l'age de 66 ans qu'elle avoit au moment de cette morsure, dans quelques maladies habituelles qu'elle avoit eues jusques là, dans quelques infirmités de vieillesse qu'elle étoit sur le point d'avoir, de sorte que le retour périodique du mal, auroit été une crise, une dépuration

Salutaire, nous disons que l'observateur ne nous fait point assez connoître la femme dont il s'agit.

Mais pour ne nous arrêter qu'à ce qui est conjecture, comment prononcer que cette femme avoit comme un cautère annuel, qui ne devenoit un émonctoire qu'au moment que les humeurs étoient telles que le salut de la personne exigeoit qu'elles fussent évacuées? les conjectures servent à disserter, mais elles ne jettent point de jour sur les ténèbres qu'on voudroit dissiper.

Disons en autant de l'idée qu'on pourroit avoir de ce retour, en l'expliquant comme les intermittences sur lesquelles on pourroit encore faire des livres, qui ne serviroient qu'à autant d'avis différens de la part des écrivains qui s'y seroient exercés; et craignons de plus le ridicule que jetteroit sur nous l'homme instruit qui prétendroit se moquer d'une pareille idée, sur la grande différence qu'il y a entre les intermittences de quelques jours, et celle d'une année; comme si la nature qui fait [illegible] dix ans, une maladie ne pourroit pas proportionner l'intermittence à la durée; comme si par là même que l'intermittence est un mystère, une autre intermittence ne devoit pas être; car enfin ce ne seroit jamais qu'un mystère de plus; et sans doute nous ne connoissons pas encore tous ceux de la nature, dont la connoissance ou l'étude ne nous apporte si souvent qu'un mystère de plus à compter.

Nous n'avons point la ressource de chercher la cause dans les remèdes internes qu'auroit pu administrer à la malade M. Sales. il ne nous en a rien dit.

Il ne nous reste que l'imagination. Qui ne sait tous les ravages qu'elle est capable de faire? C'est elle qui épouvante partout où l'on ne voit rien. elle se crée des fantômes. L'enfant voit tout ce qu'on lui raconte et tout ce qu'on lui fait craindre. L'éducation même n'a tant de force qu'elle en a, que par elle. tous les peuples ignorans en ont été la proye, parce que tout être vivant est sensible, et que tout ce qui frappe nos sens, de manière qu'on peut soupçonner une cause plus ou moins terrible, est propre à ébranler, comme un vent qui agite un roseau.

Le caractère de la femme mordue dont nous ne devinons rien par M. Sales, peut donc avoir été tel toute sa vie qu'elle ait été susceptible des plus grandes terreurs. Si cela est quelle cause plus forte pourroit avoir été capable de produire une révolution dans cette femme que le premier retour de la playe joint à l'ignorance de l'état du chien qui l'avoit mordue?

et cette ignorance n'étoit-elle pas aussi également propre à réveiller des craintes, au moment du mois de 9bre la 2e année? Supposons cette cause d'autant plus réelle que toutes sortes de conversations la fomentent souvent autour de nous, tant par le récit des faits vrais, que par celui des faits controuvés, et nous comprendrons que le premier retour doit produire le second, encore plus sûrement le troisième, jusqu'à la mort d'un être si fragile et si facile a épouvanter.

L'imagination a tant de pouvoir qu'il n'y a guères de personne parmi nous, qui n'ait connu des êtres si sensibles, qu'ils croioient ressentir les simptomes des maladies dont ils lisoient les description dans les livres de Médecine. et c'est là pour le dire en passant, la grande conformité qu'il y a entre ces livres et ceux de la Religion. Qui ne sait pas combien la description de l'enfer a ébranlé le cerveau de ces pauvres malheureux trop crédules qui avoient une imagination vive, et une ame trop foible et trop sensible? si donc l'absence d'un tel mal rendu présent et senti par l'imagination a dépravé tant d'hommes, pourquoi l'ignorance d'une cause qu'on craint toujours, n'auroit-elle pas toujours dans le même mois renouvellé la playe de la femme dont m.r Sales nous communique ici la maladie et son retour périodique?

Au surplus il faut dire après tout ceci, *felix qui potuit rerum cognoscere causas*.

J'omettois de dire que m.r Sales parvenoit toujours à guérir la playe au bout d'un mois; de sorte que de même qu'elle revenoit périodiquement, elle étoit aussi périodiquement guérie. La seconde année m.r Sales employa les mêmes remedes mercuriels qu'il avoit emploié dans le premier traitement et supprima les autres; la troisième année il ne mit en usage que les cataplasmes mondins, une toile cirée qu'il faisoit avec partie égale d'huile, de cire et de vigo.

J'estime que l'Academie peut faire usage de l'observation de m.r Sales, dans les circonstances qui pourroient avoir quelque rapport avec elle; et qu'elle doit des remercimens à ce chirurgien qui a jugé la singularité du retour periodique de cette playe digne de l'attention de l'Académie.

ce 9 juillet 1789 Gayenot